

Le bombardement de Dresde : la beauté anéantie par le feu

Le 13 février 1945, alors que la Seconde Guerre mondiale touchait à sa fin, la ville allemande de Dresde fut plongée dans l'un des événements les plus controversés du conflit : un bombardement aérien massif par les forces alliées, qui réduisit en cendres ce joyau architectural de la Saxe.

Capitale historique de l'électorat de Saxe, Dresde était mondialement connue pour son patrimoine baroque, ses musées et ses églises. Elle n'était ni une place militaire forte, ni un centre industriel majeur. Pourtant, cette ville surnommée la *Florence sur l'Elbe*, devint la cible d'un des raids aériens les plus destructeurs de la guerre.

Le soir du 13 février, à 22h13, près de 800 bombardiers britanniques Lancaster larguèrent plus de 2 600 tonnes de bombes explosives et incendiaires. La ville, bâtie en grande partie en bois et en pierre tendre, s'enflamma instantanément. Une tempête de feu, ou *Feuersturm*, balaya les rues, atteignant des températures proches de 1 000 °C.

À peine trois heures plus tard, une seconde vague frappa Dresde, alors que les premiers incendies guidaient les nouveaux bombardiers. Le 14 février à midi, les avions américains B-17 de l'USAAF lancèrent deux nouvelles attaques, supposément pour cibler les infrastructures ferroviaires. En réalité, la ville n'était plus qu'un champ de ruines fumantes. Au total, 3 900 tonnes de bombes furent déversées sur Dresde en moins de 36 heures.

Le nombre exact de morts reste débattu. Les estimations les plus fiables parlent de 25 000 victimes, principalement des civils. Parmi eux, de nombreux réfugiés venus de Prusse orientale, fuyant l'Armée rouge. Les corps furent souvent retrouvés carbonisés, parfois fondus dans les caves où ils s'étaient réfugiés.

L'impact symbolique de cette destruction dépasse les chiffres. Dresde représentait l'art, la musique, la culture allemande non militarisée. Sa destruction provoqua l'émoi, même parmi les Alliés. Winston Churchill lui-même exprima plus tard des doutes sur la "nécessité militaire" de l'opération, soulignant implicitement son caractère moralement problématique.

Pour les Soviétiques, cette frappe était une aide tactique, affaiblissant les défenses allemandes à l'Est. Mais pour beaucoup d'historiens, le bombardement de Dresde fut une démonstration de force, voire une punition collective déguisée.

Dresde, comme Hiroshima ou Guernica, est devenue un nom symbole. Un avertissement. Une blessure dans la mémoire européenne. Aujourd'hui, la ville a été en grande partie reconstruite. La *Frauenkirche*, joyau du baroque, a été restaurée pierre par pierre, certaines encore noircies par le feu.

Chaque année, le 13 février, les habitants de Dresde forment une chaîne humaine silencieuse autour de la vieille ville. Non pour désigner des coupables, mais pour affirmer une chose simple : plus jamais ça.